

JOURNAL DE MONACO

52 numéros par an.

POLITIQUE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Bureaux: rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE.

AVIS :

Les lettres et envois non
affranchis seront refusés.

(UN NUMÉRO DÉTACHÉ: 25 CENTIMES.)

AVIS :

Les manuscrits non insérés
ne seront pas rendus.

Pour tout ce qui concerne l'Administration et la Rédaction du Journal, s'adresser à M. Eusèbe Lucas, rédacteur en chef à Monaco (Principauté.)

ABONNEMENTS :

	Un An	Six mois	Trois mois		Un An	Six mois	Trois mois
Principauté	12 fr.	6 fr. » c.	3 fr. » c.	Allemagne	13 fr.	6 fr. 50 c.	3 fr. 25 ^c
Piémont et Etats-Romains	13 »	6 » 50 »	3 » 25 »	Autriche	14 »	7 » » »	3 » 50 »
Italie	14 »	7 » » »	3 » 50 »	Angleterre et Belgique	17 »	8 » 50 »	4 » 25 »
France	15 »	7 » 50 »	3 » 75 »	Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois.			

ANNONCES. — 25 cent. la ligne — On traite de gré à gré pour les autres insertions.

Monaco, le 28 Août 1859.

Nous avons suffisamment constaté la différence qui existe et qui devait exister entre les tendances des autorités révolutionnaires de Menton et Roquebrune et les vœux réels de la population de ces villes. Nous pensons avoir exposé aussi nettement et aussi loyalement que possible la situation. Nous croyons qu'après avoir fait toucher du doigt à chacun les avantages d'un retour au Prince et les dommages irréparables qu'eût entraînés une séparation définitive, il ne reste sérieusement aux meneurs qu'à s'éviter la confusion d'une démarche aussi inutilement impudente qu'opposée au sentiment général. Et cependant le contraire vient de se produire. Il est vrai que cette fois il s'agit de la seule ville de Roquebrune.

Trois conseillers municipaux y ont fait rédiger au nom de la population, qui en a tout au plus connaissance aujourd'hui peut-être, une adresse à M. de Cavour dans laquelle l'ex-chef du cabinet sardo est félicité de sa ligne de conduite, flatté dans ses espérances secrètes, et chargé, en fin de compte, de présenter au roi de Piémont des vœux d'annexion.

En vérité, nous ne citons que pour mémoire ce document étrange et un peu tardif que l'*Avenir de Nice* a été prié de publier, et nous pourrions certes le passer sous silence sans que la défense des intérêts de Roquebrune en souffrit. Féliciter de ses efforts M. de Cavour dont la politique s'est trouvée en désaccord avec celle de l'Empereur des Français, faire des vœux pour l'annexion qu'il a préparée et qui obligerait la ville à troquer ses privilèges contre des charges, ses droits contre des obligations, ses franchises contre des impôts, contre la conscription, tout son avenir et son indépendance propre contre une dépendance et un anéantissement forcés, n'est-ce pas faire preuve de tant d'aberration et de folie qu'il devient nécessaire de penser qu'un

intérêt particulier opposé à l'intérêt général du pays peut seul y pousser? Pour considérer une telle manifestation comme l'expression du vœu public, il faudrait admettre qu'à Roquebrune spécialement, on recherche l'honneur de verser son sang pour la plus grande gloire du Piémont, de payer des droits, de subir des impôts, de contribuer chèrement à des mesures relativement improductives, et que, ce qui n'a jamais été sympathique au propriétaire, les sacrifices bénévoles, feraient la joie du citoyen. Si nous devons nous étonner, c'est qu'une telle injure au bon sens public ne se soit pas contentée d'être verbale, comme elle l'avait été jusqu'ici. Nous l'enregistrons donc comme l'argument final tout trouvé de notre polémique. Le grand désir d'annexion des quelques signataires s'y manifeste ça et là par la complaisante hypothèse de sa réalisation. « *Notre roi et nos succès* » écrivent-ils, — *Nos succès!* en quoi y ont-ils contribué? Est-ce par leurs personnes ou par leur argent? Qu'ils essaient donc d'appliquer également par anticipation les conséquences de leurs vœux; qu'ils recrutent, qu'ils imposent, et ils verront si le vœu populaire les suit. Un simple essai à Menton il y a quelques mois, n'a-t-il pas failli pousser la population à montrer qu'elle laisse dire... tant qu'il ne s'agit pas de toucher aux prérogatives qu'elle doit à son titre de ville de la Principauté?

Nous considérons toute cette question comme très-suffisamment élucidée; elle est si claire et si simple d'ailleurs que nous n'avons plus personne à édifier à son sujet, nous n'y reviendrons donc pas d'avantage, nous attendrons les événements.

A mesure que les bruits politiques s'apaisent, que les événements d'Italie assoient leur résultat pacifique, l'attention se reporte vers les campagnes dont les magnificences ont frappé les chroniqueurs de l'armée française. Le récit de leurs séjours et campements, a popularisé mille

sites presque ignorés, et là où les équipages de guerre roulent encore aujourd'hui, la calèche de voyage s'apprête à passer à son tour. Les vallons dominés par la route de la Corniche, tout ce panorama du littoral de la mer où tant de crayons se sont essayés, où les fleurs vont éclore comme par une matinée de printemps sous le soleil adouci de l'automne, sont, nous écrit-on, l'abri convoité. — Les préparatifs de Nice sont tout faits; nous sommes heureux de pouvoir dire que Monaco, en ce moment, songe activement aux siens. Entrepreneurs et ouvriers ont envahi la cité pittoresque; le bruit du marteau retentit partout où peut s'ouvrir une vue sur la mer; on bâtit, on restaure sans perdre de temps.

Nous avons maintes fois cité les industries qui ont chance de succès et de développement dans le pays, mais il est certain que ses éléments de prospérité les plus saillants sont sa situation, son climat et sa plage, et que Monaco doit toujours faire des efforts pour conquérir la place qui lui est marquée parmi les séjours des touristes et les villes de Bains.

Tout s'y prête.

L'inclinaison des montagnes auxquelles Monaco est adossé est si heureuse que les rayons du soleil d'hiver y développent une végétation toute particulière, et que sans parler des fruits exquis de ses orangers, les capriers à la fleur élégante, le laurus nobilis, mille roses, mille fleurs exotiques, des plus délicates et des plus rares s'y trouvent réunis.

D'un autre côté, ses Bains de mer se ressentent naturellement de ces dispositions climatiques. Il n'y a pas à proprement parler de saison de bains à Monaco. On peut, mieux encore qu'à Nice, où la mer est ouverte aux vents du large, prendre des bains à toute saison. La température s'arrêtant à un minimum invariable de 10 degrés au dessus du zéro assure leur efficacité.

Enfin on peut tirer un avantage particulier de la plage de Monaco dont le sable impalpable remonte des profondeurs les plus éloignées du rivage jusqu'au bord où ils s'accumule. La pu-

reté et la finesse de ce sable, la facilité d'y creuser des cavités aussi douces que résistantes, son exposition, tout conduit à faire de ce nouveau remède contre l'obésité une ressource particulière au succès de laquelle les fruits et le poisson si exquis du pays viennent naturellement contribuer.

C'est donc vers tout ce qui peut assurer l'avenir de ces richesses naturelles, vers la réalisation du confortable de la vie intérieure que doivent tendre les efforts de la population. Aussi, applaudissons-nous à ses préparatifs. Un nombre considérable d'appartements est déjà prêt, des hôtels se montent, et la nouvelle administration des Bains, qui, de son côté, pousse avec la plus grande activité l'appropriation de ses salons et des cafés-restaurants qui y sont joints, recueillera certainement dès cet hiver le fruit de ses dépenses bien entendues.

La réputation de Monaco comme ville pittoresque et séjour bienfaisant est maintenant toute faite, on sait et son climat et sa situation sur un bloc gigantesque qui domine la mer de trois cents pieds; mais ce qu'on ignore, c'est que dans cette position si étrange, dont la peinture fait croire aux voyageurs qu'il faille incessamment chevaucher, Monaco possède une promenade carrossable digne de ses autres attraits. C'est la route qui conduit par une pente insensible, de la Consigne à la ville, et y débouche à l'endroit dit *porte-neuve*. Abrisée d'un côté par les hauteurs de la ville, elle domine de l'autre le port, la vallée de la Condamine; elle fait face au panorama le plus grandiose qu'on puisse rêver. Au de là de la *porte-neuve* elle tourne le plateau et longe dans toute son étendue le charmant jardin public qui domine la haute mer. En la prolongeant directement à l'aide de remblais peu coûteux jusqu'aux allées Ste-Barbe, que dans le projet primitif de sa construction elle devait rejoindre, on réaliserait une promenade unique à tous égards. Ce tronçon de route passant au dessus d'une gigantesque concavité naturelle qui descend jusqu'à la mer, ajouterait à son étrangeté et compléterait le coup d'œil de cet horizon de plus de deux cents lieues, que dans son état actuel, son élégant circuit offre aux équipages des promeneurs.

Au bas de sa pente également, un développement pourrait s'étendre sous les oliviers jusqu'au delà de la Condamine et rejoindre en fer à cheval la plateau des Spélugues, en venant l'engager l'emplacement du débarcadère du chemin de fer projeté.

Une telle promenade n'aurait réellement pas son égale.

Il y a donc dans Monaco autre chose encore qu'une hygiène précieuse et des sites pittoresques; il y a tout ce qui peut faire valoir l'un et l'autre, il y a le contraste de la montagne au rivage, du sentier escarpé à la route unie; il y a en attendant mieux, un véritable boulevard au sein de cette nature enchantée. On en répare en ce moment les talus et les abords. Des parapets s'y établissent, des plateaux de verdure s'y ménagent.

A l'entrée de sa saison d'hiver, Monaco aura réalisé toutes les modifications avantageuses qui peuvent en faire dès aujourd'hui un privilégié séjour.

CHRONIQUE LOCALE

La ville de Nice continue aux troupes de cavalerie retournant en France son accueil le plus

sympathique. Ce ne sont que fêtes et banquets.

Vendredi dernier, plusieurs officiers du 5^{me} hussards se sont détachés de leur régiment pour visiter Monaco. Leur arrivée à une heure où la ville dormait encore, n'a pas empêché l'accueil le plus cordial de présider à leur réception. Une hospitalité aussi charmante qu'improvisée leur a été offerte, et au moment de leur départ, la population qui s'était peu à peu groupée autour d'eux s'est livrée à de chaleureuses démonstrations.

Le chemin de la Turbie qu'ils ont pris afin de rejoindre plus rapidement le régiment, n'a été qu'un jeu pour les cavaliers et leurs montures.

* *

Une personne qui arrive d'Ems nous dit que, d'après un bruit fort accrédité parmi tous les Russes de distinction qui se trouvaient aux eaux, S. M. l'Impératrice douairière de Russie serait à Nice au commencement d'Octobre, avec une suite encore plus considérable qu'en 1856.

Ces informations sont pleinement conformes à celles que nous avons déjà données d'après le journal le *Nord* et d'après une correspondance particulière de Berlin, émanant d'une personne en position d'être bien informée.

* *

Le célèbre prestidigitateur Bosco qui vient d'obtenir de si brillants succès à Marseille et à Toulon, est attendu, dit l'*Avenir*, sous peu de jours à Nice.

BULLETIN D'ITALIE

La Lombardie, qui, en vertu du traité de paix de Villafranca, vient d'échoir au roi de Sardaigne, compte, sur une superficie d'environ 22,000 kilom. carrés, une population de 2,800,000 âmes. Administrativement, la Lombardie a été divisée jusqu'à présent en neuf provinces ou délégations, savoir: Milan, Pavie, Lodi-Créma, Crémone, Côme, Mantoue, Sondrio, Brescia et Bergame. Les places fortes de Mantoue et de Peschiera font partie de la province de Mantoue. La forteresse de Pizzighetone est comprise dans la province de Crémone.

L'annexion que la conférence de Zurich vient de décider d'une manière définitive, fixe à la Lombardie une superficie de 99,280 hect. Sous le rapport territorial, le Piémont occupera en Europe, le dixième rang; il viendra immédiatement après le royaume des Deux-Siciles et dépassera le Portugal et la Bavière. Sous le rapport de la population, il occupera le neuvième rang, également après Naples et dépassera ainsi le royaume uni de Suède et Norvège, la Belgique et la Bavière.

* *

L'*Indépendant* d'Aoste, vient d'être suspendu comme l'*Armonia*, le *Courrier des Alpes* et le *Cattolico*.

Dépêches particulières

(AGENCE STEFANI)

BERNE, 24. — Les plénipotentiaires français et autrichiens ont réglé l'affaire de la Lombardie

avec l'assentiment de la Sardaigne. La ratification de cet acte important par les souverains est attendue.

L'affaire des duchés sera traitée directement par les cabinets de Paris et de Vienne.

NOUVELLES

De la Littérature et des Arts.

Verdi est arrivé à Paris où il va séjourner quelque temps. On assure qu'il renonce à écrire de nouvelles partitions. Il a déclaré, dit-on, qu'après le succès à Rome de son dernier ouvrage *Un Ballo in maschera*, il voulait garder le silence. Il nous semble que l'engouement exclusif de l'Italie pour la musique italienne et la partialité toute exceptionnelle que Verdi a rencontrée auraient dû lui faire désirer pour cette œuvre qu'il considère sans doute comme capitale, la consécration, autrement décisive, du public parisien.

Lord Seymour.

Lord Seymour vient de mourir à Paris. Une réputation singulière s'était attachée à ce nom que le peuple parisien s'était plu à dénaturer et à changer en une appellation triviale. Il ne se commettait pas une folie retentissante, un scandale saillant ou une orgie insensée, il ne se faisait pas un pari impossible, une mascarade fastueuse ou une partie ruineuse, un duel à la savate ou à la boxe qu'on ne l'en crût l'auteur. Le peuple parisien avait fait de lord Seymour un personnage imaginaire ayant beaucoup de ressemblance avec le corsaire de lord Byron, une sorte de légende de toutes les bizarreries possibles; et, chose singulière, cette réputation donnée à un homme qui s'en montrait attristé, aurait dû revenir à celui qui tenta vainement toutes les folies pour la conquérir. On rapportait à Lord Seymour toutes les extravagances du comte Charles de Labattut.

Lord Seymour était un excentrique dans toute la force du terme, mais en parlant de lui on tracerait plutôt un caractère qu'on n'écrirait une histoire.

« Il avait, dit M. Paul d'Yvoi, beaucoup d'esprit et de goût, il avait fait des études sérieuses et avait conservé une véritable passion pour les poètes de l'antiquité, qu'il aimait à relire souvent. Horace, Virgile, Homère lui étaient familiers. Lord Henry Seymour, malgré son nom anglais, était un vrai causeur de la race française. Il avait beaucoup de grâce dans l'esprit, de verve railleuse; il avait le trait à la bouche, l'ironie au regard. Il eût été bien placé au café Procope: il riait, il mordait, et pinçait comme savaient pincer mordre et rire les causeurs du siècle dernier, il avait quelque chose de la cynique causticité de M. de Montrond et de Talleyrand. »

Sa force herculéenne, ses goûts, l'immense fortune de ce fils déshérité à qui son père ne voulut léguer qu'un *schelling*, son étonnante adresse devaient en faire aux yeux du public un homme particulier. On sait qu'il était tellement adroit au pistolet que sa balle enlevait un cigare à la bouche de son domestique monté sur un cheval pur sang et passant devant lui au galop de course.

C'est à lord Seymour que le Jockey's Club

est redevable de son institution, et la France doit au Jockey's Club la régénération de la race chevaline, si bien qu'aujourd'hui elle se suffit à elle-même pour ses remontes, tandis qu'en 1838 par exemple, sur vingt mille chevaux qui lui étaient nécessaires, elle en trouvait à peine mille sur son territoire. De plus l'institution essentiellement aristocratique du Jockey's Club rattache au souvenir de son premier président cette tradition des éternelles pratiques de la bonne compagnie dont elle est la gardienne.

Nous ne saurions pénétrer autrement dans cette existence; ce que nous voulons établir c'est le vrai côté de cette étrange réputation du noble lord.

* * *

Un nouveau journal l'*Opinion nationale* doit paraître le 4^{er} septembre prochain.

M. Guérault en est le Directeur.

* * *

On fait en ce moment, aux îles d'Hyères, des expériences sur un canon nouveau modèle qui porte son projectile à 12,000 mètres.

(Toulonnais).

* * *

En 1778, Paris n'avait que 665,000 habitants, parmi lesquels on ne comptait que 61,000 artisans ou ouvriers inscrits. Aujourd'hui, Paris, compris dans l'enceinte de l'octroi, renferme 1,200,000 habitants, et sur ce nombre 80 pour 100 ne vivent que de leur travail et ne sauraient vivre autrement. Pendant les cinq dernières années, le chiffre de la population s'est accru de 131,000 habitants; en admettant que cette progression continue jusqu'en 1900, Paris, à cette époque, ne renfermera pas moins de deux millions cinq cent mille individus.

* * *

Au dernier meeting de la Société anglaise de statistique, présidée par le docteur Farr, le docteur Guy a lu un travail sur la durée de la vie des gens de lettres, et il a été amené, par des chiffres, à conclure que les travaux littéraires n'étaient pas un obstacle à la longévité. Au seizième siècle, la moyenne de la durée de la vie des écrivains a été de soixante-quatre ans; au dix-septième de soixante-trois ans; au dix-huitième, de près de soixante-cinq ans.

La moyenne de la durée de la vie dans l'aristocratie, depuis un siècle, d'après l'*Annual register*, est de soixante-sept ans trois mois; dans les professions relevées, de soixante-huit ans neuf mois; dans le commerce de soixante-huit ans neuf mois; dans l'armée et la marine, de soixante-sept ans six mois; dans la classe des littérateurs et des savans, de soixante-sept ans six mois; dans celle des artistes, de soixante-six ans.

La moyenne de la durée d'existence des gens mariés des classes sus-énoncées est de soixante-trois ans neuf mois, et celle des célibataires de soixante-deux ans. Il résulte de là dit le *Morning Chronicle*, que la meilleure condition d'existence est celle de la haute bourgeoisie, qui réunit aux avantages du confort aristocratique ceux de l'activité physique et morale.

Nous extrayons les charmantes lignes qui suivent, du cinquième volume de l'*Histoire de la Littérature dramatique* par M. Jules Janin. Comme d'habitude, la verve de l'auteur a effleuré avec un égal bonheur, dans cet ouvrage, tout ce qui se rattache de près ou de loin à son sujet; cet extrait, pris au hasard, en est la preuve.

Le Petit Journal.

» Le petit journal, cette piqure et cette fête de chaque jour, est un des compagnons de la liberté de la presse. Il rit en piquant, il pique en riant; il trouve, en se jouant, le côté ridicule des hommes les plus graves et des choses les plus sérieuses. Il est la voix qui chante et l'esprit qui médite. Il est la flamme et le feu, et son *qui vive!* est compté.

» Le petit journal a des ennemis; qui le nie? — Il a surtout sa grâce et sa force. Entre des mains loyales, c'est une arme charmante, et rien ne vaut, pour plaire et charmer, le petit journal. Il est utile aux heures tranquilles où l'esprit a son cours; il a souvent donné le signal des plus sévères justices; il dénonce, à la façon d'un enfant qui dit ce qu'il voit et qui ne sait ce qu'il dit, plus d'une intolérable vanité. Où s'arrête le plus grand journal, recommence à l'instant le petit journal, parfois le grand journal trouvant que la piste est bonne, poursuit le lièvre qu'aura fait lever son camarade.

» Un petit journal, grand comme la main, un; liberté large comme le petit doigt, ont arrêté plus d'un bandit qui marche à ses fins honteuses, lorsqu'il se croit protégé par la nuit et par le silence. Ils en jouaient, à merveille, du petit journal, les jeunes gens de la fin de la Restauration. Que de rires, que de bons mots, que de déclamations plaisantes, quel enivrement à tout dire, à tout dénoncer, à tout deviner! Mais aussi les honnêtes gens, les braves cœurs, les écrivains honorés, les malices innocentes! Une fois dans cette phalange armée à la légère, on vit Frédéric Soulié dépasser les plus hardis, marcher avec les plus braves, châtier les plus fiers. Il avait un beau rire, une aimable gaité, la main franche et la voix nette; il se vengeait de toutes ses forces, sur les coteries, sur les dandys, sur les primeurs insipides que chaque jour apporte et remporte. A le voir animé, violent, provoquant, on eût dit que c'était un vrai journaliste; il était poète.»

JULES JANIN.

VARIÉTÉS.

LE CHIEN DES MUSICIENS

Suite.

Terrible faisait trois pas en avant, trois pas en arrière.

Enfin, comme une personne qui a pris une grande résolution, il profita d'un *fortissimo*, dans lequel M. Chalandry appelait dans ses joues tout le vent qui était en lui, et il se sauva de toutes ses jambes. La petite guitariste ne paraissait plus qu'un point à l'horizon. Terrible, dans sa course qui semblait un éclair, renversa un Autrichien, qui jura de la façon la plus accentuée. Dans une autre occasion le chien aurait livré un combat; mais des affaires plus im-

portantes ne lui permettaient pas de s'arrêter.

En une minute il rejoignit la petite guitariste, qui poussa un cri de joie en revoyant le chien. Terrible courait autour d'elle; il l'entourait d'un cercle fantastique; il lui sautait au cou; il sautait après la guitare; jamais l'amant le plus emporté ne se livra à semblables folies.

L'enfant comprenait, du reste, ces marques d'amitié, et paraissait heureuse d'inspirer une si violente admiration au chien. La marche n'en était pas interrompue pour cela, et elle fut longue.

Tout d'un coup la petite guitariste fouilla dans sa poche et en retira une petite sébile de cuir bouilli. Le chien regarda attentivement la sébile et sauta brusquement après; il la saisit avec les dents.

La sébile rendit un faible son, le son d'une malheureuse pièce de cuivre abandonnée qui gémit de n'avoir pas de compagnes, car il n'y a rien de plus triste que l'or ou l'argent quand il se trouve seul; aussi manifesta-t-il sa joie en chantant dans les poches à l'arrivée d'un frère. Sitôt que plusieurs pièces d'or se trouvent réunies, c'est un bavardage à n'y pas tenir; et c'est pour les faire tenir tranquilles que les avares les enferment.

Terrible comprit tout de suite le peu de valeur de ce rond de cuivre, qui se battait les flancs dans la sébile. La petite allait passer les portes de la ville; le chien la tira encore une fois par la robe. Depuis quelque temps il regardait attentivement chaque maison. Une surtout peinte en vert brillant, d'où sortaient des chants de buveurs, l'inquiétait. Il fit signe à la guitariste d'y entrer.

Et, pour lui donner du courage, Terrible entra le premier, le tête haute.

La salle était pleine de buveurs qui chantaient à tue-tête en buvant de la bière; l'enfant avança plus timidement sa tête par la porte, et les buveurs l'interpellèrent brusquement:

— Allons, la guitare, entre ou sors.

L'enfant regarda Terrible qui s'était installé fièrement dans le cabaret, et entra.

Ces buveurs si bruyants étaient des Français qui suivaient l'armée. Il n'y a que les Français qui parlent, crient et chantent en buvant de la bière. Ils boiraient de l'opium en Chine qu'ils trouveraient encore le moyen de faire de tapage. Terrible avec son instinct si fin, avait compris dans la rue que le cabaret était fréquenté par des compatriotes; il reconnut leur langue.

— Une jolie fille! dit l'un.

— Ou autre s'écria:

— Ou vilain chien!

La suite au prochain numéro.

E. LUCAS Rédacteur-Gérant

AVIS.

Plusieurs créanciers de la faillite de la Société des Bains de Monaco ne s'étant pas présentés jusqu'à ce jour au greffe du Tribunal supérieur pour la vérification de leurs créances, le Tribunal, sur le rapport de M. le Juge-Commissaire Barelli et conformément à l'article 491 du Code de Commerce, vient de fixer un nouveau délai de douze jours pour cette vérification.

Ce délai expire le 8 Septembre prochain.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 18 au 25 Aout 1859.

NICE, b. St-Roch, c. Delpiano J., m. d.
 VINTIMILLE, b. Nom de Marie, c. Sibono, m.
 NICE, b. Conception, c. Gustavino, m. d.
 ID., b. Conception, c. Lunaro, m. d.
 ID., b. St-Antoine, c. Blanchi A., m. d.
 MENTON, b. Miséricorde, c. Lamberti, plac.
 NICE, b. St-Antoine, c. Blanchi A., m. d.
 ST-RAPHAEL, b. St-Jean, c. Médecin, m. d.

Départs du 18 au 25 Aout

GÈNES, b. Nom de Marie, c. Sibono J., m. d.
 FINALE, b. Conception, c. Gustavino, m. d.
 LIVOURNE, b. Conception, c. Lunaro, m. d.
 CERIALE, b. Miséricorde, c. Lamberti, plac.
 NICE, b. St-Joseph, c. Delpiano en lest.
 ID., b. St-Antoine, c. Blanchi A., en lest.

AVIS.

Les personnes qui possèdent des villas, maisons ou appartements à louer sont invitées à faire parvenir au bureau du Journal leurs renseignements et conditions de location.

AVIS

Tous les ouvrages Français et Etrangers dont il est envoyé deux exemplaires à la rédaction, sont annoncés dans le journal: -un article spécial leur est consacré s'il y a lieu.

BAZAR chez Madame Admant
 rue du Milieu.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES
 du 21 au 28 Août 1859

DATES	Thermom. Centigr.			ETAT atmos.
	8 h.	2 h.	6 h.	
Août 21	25 1	28 »	25 4	Beau
22	26 8	27 »	26 1	id.
23	25 4	27 4	26 2	id.
24	24 3	26 9	25 »	id.
25	24 8	27 3	25 9	id.
26	25 6	27 9	26 7	id.
27	24 7	29 4	27 1	id.

Imp. L. Péleraux à Monaco (Principauté)

MUSIQUE DE PIANO

Paris. — M^{me} Cendrier, éditeur du Conservatoire impérial, rue du faubourg Poissonnière, 11.

SALTARELLI

Pour Piano, par EUSÈBE LUCAS.

PARIS. — Benoit aîné, éditeur, rue Meslay, 31.
 MARSEILLE. — Messonnier père et fils, rue S-Féréol, 73, maison à Paris et à Toulouse, rue St-Rome, 28.

LES LUCIOLLES

Polka-Mazurka, par EUSÈBE LUCAS.

ALPHONSE KARR.

LES GUÊPES

Une livraison de 23 pages chaque lundi

AVIS Les personnes qui désirent prendre des abonnements aux GUÊPES, revue philosophique et littéraire par Alphonse KARR, sont priées de s'adresser à M. P. Féraudy à l'imprimerie du journal.

Prix de l'abonnement :

Un mois (4 N^{os}) 3 Fr. Six mois . . . 15 F.
 Trois mois . . . 8 » Un an . . . 25 »
 UN NUMÉRO 1 FRANC.

MEISSONNIER PÈRE ET FILS

Rue Saint-Féréol, 73, Marseille.

MAGASIN DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS

PIANOS de PARIS ORGUES MÉLODIUM

Fabrique de Toiles à peindre,

APPRÊTS POUR FLEURS

Maison à Paris et à Toulouse.

APPARTEMENTS MEUBLÉS

A louer au jour et au mois

Chez M. Claude Olivier rue de Lorraine.

LEFRANC Marchand-Tailleur
 Rue Basse

APPARTEMENTS MEUBLÉS

AVEC CUISINE

et

CHAMBRES GARNIES

A LOUER

Chez Madame Admant, rue du Milieu, MONACO

RESTAURANT NOGHÈS

Rue du Tribunal.

SERVICE A LA CARTE ET PENSIONS DEPUIS 50 FR.

GAÉTAN BARRAL

COIFFEUR

Parfumerie de la maison Gellé frères, de Paris.

ALBUM

du Comté de Nice et de la Principauté de Monaco

par M^{me} LEOPOLDINA BORZINO.

En vente au Bazar Mentonnais, rue St-Miche

MENTON

LIBRAIRIE PAPETERIE

ANTOINE VATRICAN

VOITURES A VOLONTÉ

POUR

NICE, MENTON ET LA BORDIGHERA

JOSEPH SAN-GIORGIO

Rue de Lorraine, à Monaco.

CHEVAUX ET ANESSES DE LOUAGE.

HOTEL

DES VOYAGEURS

tenu par

CLAUDE OLIVIER

Cet hôtel est situé dans la Rue de Lorraine, MONACO.

BLOT Mécanicien-lampiste

Rue de l'église Répare les lampes Carcel, modérateur et autres et entreprend tout ce qui concerne son état.

COMMISSION

FABRIQUE

ROUENNERIE

F. AUREGLIA

Rue du Milieu, à Monaco.

HOTEL DES ETRANGERS

TENU PAR

GAZIELLO ANGE

Cet hôtel, situé au bord de la mer, à deux pas de l'Etablissement des Bains, offre à MM. les voyageurs les avantages d'une position merveilleusement abritée.

JARDINS D'ORANGERS ET DE CITRONNIERS

LE MÉNESTREL

JOURNAL

DE MUSIQUE ET THÉÂTRE

BUREAUX: Rue Vivienne, 2 bis.

Heugel et Comp. éditeurs

52 numéros par an, 52 numéros de Chant, Albums, etc.

Un an: étranger 36 f. Texte seul 8 f.

COSTA Artiste-Peintre
 Donne des leçons de Dessin et de Peinture — Rue Ste-Clotilde, 3, à Nice.